

Manifestations pour l'ouverture du procès des Basques à Burgos

L'enlèvement du consul allemand
risque de durcir l'attitude des autorités

(De notre env. spéc. perm.
Michèle CHAUDE)

MADRID, jeudi.

LA menace d'un grave affrontement plane aujourd'hui sur l'Espagne. L'enlèvement de M. Eugen Beihl, consul honoraire de la République fédérale allemande à Saint-Sébastien lié directement au procès des nationalistes basques à Burgos, pourrait déchaîner une vague de violence et de répression qui rouvrirait un abîme entre les Espagnols, encore traumatisés par la guerre civile (1936-1939).

Les dirigeants modérés du gouvernement et de l'opposition ont appris mercredi avec étonnement et inquiétude la nouvelle de l'enlèvement de M. Beihl, homme d'affaires allemand résidant à Saint-Sébastien depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et qui, depuis 1965, était consul honoraire d'Allemagne à Saint-Sébastien.

M. Beihl a été enlevé mardi à 10 heures du soir alors qu'il rentrait à son domicile. Un groupe de huit hommes l'attendait dans son jardin. Quatre d'entre eux montèrent avec lui dans sa Mercedes, tandis que les autres suivaient la voiture du consul dans un véhicule rouge. La Mercedes fut retrouvée mercredi près de Oyarzun (localité située entre Saint-Sébastien et Irún). Ce qui fait penser que le consul pourrait avoir été emmené en France.

Dès le premier moment, la police, la presse attribuèrent l'enlèvement à un commando de l'E.T.A. (mouvement nationaliste révolutionnaire basque). Cette organisation, à la veille du conseil de guerre qui doit juger à Burgos seize nationalistes basques, aurait voulu exercer ainsi une pression sur le gouvernement.

Il n'y eut qu'une déclaration indirecte, diffusée à Bayonne par l'Association « Anai Artea » (Entre frères) : selon cette association, l'E.T.A. se déclarait responsable de l'enlèvement.

Mais mercredi l'E.T.A. faisait parvenir un communiqué à plusieurs correspondants étrangers où elle indiquait qu'elle n'était pour rien dans cette affaire, et que l'enlèvement du consul était l'œuvre d'un groupe dissident expulsé de l'E.T.A. depuis

siieurs correspondants étrangers où elle indiquait qu'elle n'était pour rien dans cette affaire, et que l'enlèvement du consul était l'œuvre d'un groupe dissident expulsé de l'E.T.A. depuis trois mois.

Deux prêtres et trois femmes

Depuis jeudi matin tous les regards se tournent vers Burgos où le procès des seize jeunes nationalistes basques s'est ouvert à 9 h 30 devant le Conseil de guerre. Parmi les accusés deux prêtres et trois femmes sont jugés pour terrorisme, et attentat à la sûreté de l'État. On leur reproche principalement l'assassinat, en août 1968, du commissaire Manzananas, chef de la police politique de Saint-Sébastien. Le procureur militaire demandera la peine de mort pour six des accusés, et des peines allant de six à quatre-vingt-dix ans de prison pour les dix autres.

Mercredi soir, au cours d'une conférence de presse improvisée, l'un des défenseurs, M^r Gregorio Peces Barba, démocrate-chrétien, a déclaré qu'au début du procès les avocats récuseront cinq des membres du tribunal, tous militaires. Car, a-t-il dit, avant même d'avoir prouvé la culpabilité des accusés, ils les ont traités publiquement d'assassins.

Mais il ne semble pas que cette argumentation puisse retarder le Conseil de guerre. En effet, l'enlèvement du consul allemand renforce la position des membres les plus « durs » du gouvernement. Ceux-ci exigent un châtiment exemplaire pour frapper l'E.T.A.

Dans ce climat, les demandes de clémence adressées mercredi par la conférence épiscopale au ministre de la Justice n'ont guère de chances d'avoir des échos. Depuis l'enlèvement, le cycle de la violence et de la répression s'est en effet accentué.

De petites manifestations d'ouvriers et d'étudiants se sont succédé mercredi soir et cette nuit en Espagne. Des manifestants ont été expulsés par la police de trois églises madrilènes où ils s'étaient enfermés. A Bilbao, des

arrêts de travail se sont produits dans trois usines. Les universités de Madrid et d'Oviedo ont été fermées jusqu'à lundi prochain pour éviter de nouvelles manifestations. Plusieurs cocktails « Molotov » ont été lancés à Séville contre des autobus de transports publics. Un véhicule a entièrement brûlé.

Près de deux cents personnes ont été arrêtées à Madrid et au Pays Basque dans les dernières heures. Parmi elles figurent vingt-cinq dirigeants étudiants.

Vendredi : 78 ans pour Franco

Pendant ce temps, Franco recevait au Palais du Pardo une douzaine de personnalités, entre autres l'évêque de Vittoria. La veille il avait accordé des audiences à vingt-deux officiers de l'Armée et de la Marine pendant cinq heures d'affilée.

Les photos du vieux Caudillo conversant avec tant de personnalités n'ont quand même pas mis un terme à la rumeur selon laquelle Franco se trouverait dans un état très grave à la suite d'un accident de chasse ou d'une crise cardiaque.

Franco aura 78 ans demain vendredi. Ses collaborateurs disent que c'est lui qui devra prendre, dans les prochaines heures, une dramatique décision : frapper sans pitié l'organisation ETA ou montrer une certaine clémence envers les inculpés à Burgos, clémence réclamée à cor et à cri en Espagne et à l'étranger. Mais Franco n'a jamais accepté les pressions d'où qu'elles viennent.